

Assemblée du PBD Suisse **Samedi 2 novembre 2019, Salenstein (Arenenberg)**

Discours de Martin Landolt, conseiller national, président du PBD Suisse

Ne rien regretter après avoir donné le meilleur de soi.

Les élections fédérales sont déjà de l'histoire ancienne. Permettez-moi quand même de vous dire deux choses à ce propos :

1. Un grand merci pour votre fantastique engagement.
2. Je suis navré.

Navré de ne pas pouvoir célébrer aujourd'hui avec vous la réalisation de nos objectifs. - Certes, nos objectifs étaient ambitieux. Mais si l'on ne se fixe pas des objectifs ambitieux, autant ne pas se présenter. - Ces objectifs, nous les considérons pourtant réalistes, en misant sur un peu de chance ici ou là. Et nous estimions que nous avions mérité un peu de chance.

Je suis aussi navré que nous ne disposions pas de notre propre groupe parlementaire au cours de la prochaine législature. Une législature qui aurait présenté de nombreux défis exigeants et qui aurait permis de nouer diverses alliances. Voilà qui aurait représenté une fantastique occasion pour nous. Notre parti véritablement centriste et qui privilégie les solutions aurait enfin pu à nouveau assumer un rôle qui nous a cruellement manqué ces quatre dernières années. Un rôle qui nous aurait parfaitement convenu.

Mais justement, un malheur ne vient jamais seul. Et la chance est ce qui nous manque le plus lorsqu'elle nous abandonne dans un grand fracas. - En tant que président de ce parti, j'en suis responsable et j'assume l'entier de cette responsabilité. - J'ai essayé de faire ce que j'estimais possible et juste. Je ne peux pas faire plus. Et cela n'a hélas pas suffi. Je m'en excuse.

Je le fais surtout après avoir vu et vécu l'énergie avec laquelle ce parti a lutté ces derniers mois. Autant de moments forts qui m'ont empli de fierté. Et je suis donc encore plus navré pour les nombreux bénévoles, pour les candidates et candidats qui se sont engagés et – last, but not least – pour les femmes extraordinaires du secrétariat général. Cet engagement indéfectible, cette assurance énergique, cette confiance retrouvée auraient mérité d'être récompensés.

Non, ce résultat n'est pas dû à un manque d'engagement. Il n'est pas non plus dû à notre campagne. Cela n'est pas dû à notre travail politique et encore moins à la matière que nous proposons. Nous avons été abandonné, car nous n'étions pas suffisamment importants pour attirer durablement l'attention sur nos positions. Cette importance ne nous a jamais été reconnue. Nous avons hélas échoué – une fois de plus – à nous départir de notre image de parti sur le déclin, dont l'existence n'était justifiée que pour offrir un domicile politique à notre ancienne conseillère fédérale.

Cette image, cette narration, qui a été répétée à l'envi et consolidée, a masqué nos véritables contenus et positions, et nous a étouffé comme un corset. Et plus l'on tire sur les lacets de notre corset, plus nous rétrécissons.

Immédiatement après les élections, j'ai volontiers répété qu'il s'agissait d'un produit formidable dont l'emballage ne convainc manifestement pas. Et si les consommatrices et consommateurs lisent en permanence que cet emballage est vide, ils passent devant le produit en rayon et vont acheter autre chose. Un produit dont ils connaissent le contenu.

Aurions-nous dû prêter davantage attention à l'emballage plutôt qu'au contenu ? Aurions-nous dû faire plus de bruit ? Aurions-nous dû être plus populiste ? - Peut-être. - Aurait-on pu le faire ? - Probablement que oui. - Mais l'aurions-nous voulu ? - Non.

Si nous sommes convaincus de notre volonté de suivre une politique raisonnable en privilégiant les solutions, alors nous devons le faire. Non parce que nous ne pourrions rien faire d'autre. Mais parce que nous ne voulons rien d'autre. Car nous ne voulons pas abandonner nos valeurs. Car nous voulons être fidèles à nous-mêmes.

Était-ce une erreur de penser sans cesse aux prochaines générations au lieu de nous focaliser exclusivement sur les prochaines élections ? Était-ce une erreur de chercher des solutions et des compromis plutôt que de se consacrer exclusivement à nous profiler ? Était-ce une erreur de ne pas nous vendre aux électrices et électeurs avec des promesses creuses et des déclarations péremptoires ? - Non. Non. Et encore non.

Nous avons proposé des solutions et des compromis en misant sur la raison et le progrès. C'était ce que nous avions de mieux à offrir. Et il n'y a rien à regretter après avoir donné le meilleur de soi.

Et maintenant ? - Nous devons d'abord trouver un groupe parlementaire pour nos trois conseillers nationaux. Nous avons entamé des réflexions à ce sujet et mené plusieurs entretiens pour tâter le terrain. Vous savez ainsi certainement que nous avons entamé des négociations à ce sujet avec le PDC. Nous allons maintenant concrétiser cette option et d'autres encore.

Notre objectif est de continuer à contribuer à une politique objective, privilégiant les solutions, au centre de l'échiquier politique. Et parallèlement, nous nous efforçons d'obtenir une visibilité optimale dans les limites du possible.

Un groupe parlementaire se charge des dossiers traités sous la Coupole fédérale. Il n'a pas de prérogatives sur le PBD Suisse ou sur nos partis cantonaux et leurs élues et élus.

Voilà où nous en sommes. - Toutefois, la visibilité du PBD va faiblir en raison de la diminution du nombre de ses représentants sur la scène nationale. Elle va faiblir au point qu'elle ne pourra pas avoir d'effets positifs à l'échelon cantonal. Cela signifie qu'il faut améliorer notre visibilité dans les cantons et les communes. Et cela ne va pas être beaucoup plus simple. Notre objectif doit être de définir une structure et une organisation qui continue à offrir à nos élues et élus à l'échelon cantonal et communal un havre politique. Mais il faut pour cela assumer encore plus de responsabilités sur le terrain, car le PBD n'a justement plus un groupe pour le représenter à l'échelon national et devra à l'avenir composer avec moins de ressources sur le plan organisationnel.



Voilà dans les grandes lignes notre ordre du jour pour affronter la nouvelle donne. Nous poursuivrons bien évidemment nos réflexions, envisagerons diverses options et mènerons des discussions à l'interne – notamment aussi avec les Jeunes PBD. Voilà déjà un certain temps que je thématise la nécessité d'un changement de générations à tous les niveaux. Ce changement de générations n'a pas non plus gagné en simplicité ; mais il n'a rien perdu de sa nécessité.

Je ne suis pas en mesure, aujourd'hui, de vous préciser la direction que nous allons prendre. Mais si vous restez à bord, j'ai la ferme intention de faire en sorte que notre voyage se poursuive. Nous avons trois conseillers nationaux, nous sommes présents dans trois gouvernements cantonaux et nous comptons de nombreux élus et élues à l'échelon cantonal et communal. Dans cette situation, il n'est pas question de « quitter le navire ».

Permettez-nous donc de continuer à chercher ensemble des solutions. Pas uniquement pour nous ou pour notre parti. Mais pour notre jeune génération, pour ses valeurs, ainsi que les nôtres. Le PBD a perdu le 20 octobre 2019. Cette défaite est douloureuse. - Mais nos valeurs n'ont rien perdu de leur valeur. Et nous continuerons à les défendre. Voilà pourquoi nous sommes venus pour rester.